

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Lectures intermédiaires

Volume 10, numéro 1, printemps-été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12760ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1987). Compte rendu de [Lectures intermédiaires]. *Lurelu*, 10(1), 10–11.

rythme, qui entremêle information et trame du conte, berce le lecteur et l'amène au symbolisme de Noël: fête de la lumière.

Les illustrations de Danielle Poisson s'allient bien au texte. La douceur des lignes et des tons cadrent avec l'intention du conte.

Les jeunes apprécieront le format de l'album.

Pour les 8 à 10 ans.

Rachel Boisvert
École Saint-Jean-Baptiste

lectures intermédiaires

Marie Page

VINCENT, SYLVIE ET LES AUTRES

Illustré par Stéphane Poulin

Éd. Héritage, collection Pour lire
avec toi, 1985, 128 pages. 4,95 \$



Les enfants passionnés de science-fiction où le fantastique côtoie le réel apprécieront sûrement ce livre de Marie Page.

Vincent et Sylvie, chargés des effets sonores d'une pièce de théâtre, se retrouvent, tôt le

matin, avec la chienne Babouche, dans le «bois dormant» près de chez eux.

La chienne attire leur attention sur une vieille machine qui les transportera à travers le temps. Nous les suivons dans leurs aventures fantastiques à l'ère des dinosaures, dans un petit village québécois de 1846 ou en l'an 2308!

Alors que l'on croit Sylvie dévorée par un diplodocus, Vincent actionne la machine et se retrouve, très mal en point, dans le village de 1846. Il y vivra pendant 10 mois auprès de Cathy, veuve et seule, qui s'occupera de lui. Malgré l'attachement qu'ils se portent l'un à l'autre, Vincent devra retrouver Sylvie et retourner à la vie normale.

Et à travers toutes ces péripéties, Vincent, qui croit attirer les pires catastrophes, reprend de l'assurance en voyant que, grâce à lui, le village de Cathy devient riche et prospère.

Bien que le roman ne s'attarde pas très longtemps sur les habitudes et le mode de vie de nos ancêtres, on y mentionne tout de même que c'est l'époque où «il n'y a qu'une pompe à eau froide, des lampes à huile et une toilette en bois, dehors». Et que dire de l'hiver, ce «vrai tyran». Vincent «ne sait plus ce qu'avoir chaud signifie. Vive le chauffage central!»

Toutefois, en dépit de ces trop rares passages, de nombreux jeunes lecteurs seront sans doute incités à en apprendre davantage sur cette époque pas si lointaine.

Le style simple, agréable, teinté d'humour ou d'émotion, sert bien une intrigue intéressante jusqu'à la fin.

Les illustrations faites d'ombres noires et de petits points ne sont pas particulièrement attirantes.

Amusant et agréable à lire, le roman s'adresse aux enfants de 9 à 11 ans.

Jocelyne Gauthier Mathieu



Dans la collection Libellule
4,95 \$ chacun

Alice Low

LA SORCIÈRE QUI AVAIT PEUR

Illustré par Hélène Desputeaux

Traduit par Christiane Duchesne

Éd. Héritage, 1986,

48 pages.

Gilles Gagnon

UN FANTÔME À BICYCLETTE

Illustré par Doris Barrette, 58 pages.

Cécile Gagnon

L'ASCENSEUR D'ADRIEN

Illustré par Philippe Germain,

54 pages.

Linda Briskin et Maureen Fitzgerald

QUAND LES FÉES FONT LA GRÈVE

Illustré par Pierre Jarry, 42 pages

Le meilleur livre de la collection, *L'ascenseur d'Adrien*, décrit de façon humoristique la situation pourtant

dramatique du congédiement d'Adrien et de Gilbert. En effet leurs emplois de garçon d'ascenseur et de portier ne sont plus nécessaires, car le vieil hôtel où ils travaillaient est transformé en établissement moderne entièrement automatisé. Aidés de deux enfants, ils créeront une entreprise de recyclage peu commune. Ce petit roman a remporté en 1985 le prix Raymond-Beauchemin de l'ACELF (section littérature enfantine).

Quel mystère entoure la bicyclette de Jasmine qui roule toute seule? C'est ce que dévoile *Un fantôme à bicyclette*, aventure originale qui tiendra les enfants en haleine.

Les fées sont débordées, très en retard dans leurs commandes de souhaits à remplir à cause de leurs conditions de travail devenues insupportables. Une bonne grève réglerait-elle leurs problèmes? C'est ce que propose, de façon marrante, *Quand les fées font la grève*.

La sorcière qui avait peur raconte l'histoire d'Ida, la benjamine d'une famille de sorcières qui n'a que de tout petits pouvoirs. Sa soeur aînée connaît tout, et la cadette est une vraie championne. Un fantôme viendra en aide à Ida qui ne sera plus jamais la même aux yeux de ses soeurs. Une gentille histoire à lire ou à raconter pour l'Halloween.

La nouvelle collection Libellule offre aux enfants de 7 à 10 ans des premiers romans faciles à lire, palpitants, bien structurés, qui se lisent d'une seule traite. La collection comporte deux niveaux de lecture identifiés par un symbole sur la couverture arrière. Une mise en pages aérée et intéressante, un format moyen, des illustrations simples (nettement mieux réussies pour les deux textes plus longs), de nombreux dialogues en feront un succès assuré auprès des enfants.

Chaque ouvrage contient une note biographique sur l'auteur et l'illustrateur, ce qui ravira les bibliothécaires et enseignants, toujours en quête de ces renseignements pour satisfaire la curiosité des jeunes lecteurs.

Attendons les prochains titres de cette collection qui sera sans doute populaire.

Pour les 7 à 10 ans.

Ginette Guindon
Bibliothèque municipale de Montréal
Développement des collections

Henriette Major
SOPHIE, L'APPRENTIE SORCIÈRE
 Illustré par Garnotte
 Éd. Héritage, collection Pour lire
 avec toi, 1986, 128 pages. 5,95 \$



Dans *Sophie, l'apprentie sorcière*, l'héroïne raconte elle-même ses aventures. En soi, le procédé est original. Sauf lorsqu'on s'adresse aux adolescents, il est rare en effet que l'on recoure à un narrateur s'ex-

primant à la première personne. Cette rareté peut s'expliquer par le but souvent fort didactique de ces écrits et par la difficulté, si l'enfant s'exprime directement, de trouver le ton juste pour rendre son discours crédible, sans lui faire perdre de sa clarté.

Henriette Major a relevé le défi avec beaucoup d'adresse. Autant que le vocabulaire et les tournures syntaxiques utilisés, le type de raisonnement et le genre d'humour privilégiés persuaderont les lecteurs qu'ils entendent parler une enfant d'environ dix ans. Par ailleurs, si l'histoire n'est pas dépourvue d'une fin moralisatrice, le message est livré de manière subtile. Le réalisme même de la situation rend la leçon plausible. Ainsi, une fillette qui n'accepte pas le divorce de ses parents cherche à les réconcilier. Puis, sans renoncer officiellement à son projet, elle s'en détourne pour se plonger dans des activités plus réalisables et, il faut bien le dire, plus amusantes.

En fait, tous les éléments de ce court roman se conjuguent de telle façon que les lecteurs contemporains de l'héroïne ne pourront que le trouver sympathique. D'abord, parce qu'il se déroule à un rythme alerte. Ensuite, parce qu'ils y trouveront des choses qu'ils aiment: un peu de magie, des animaux à la fois fascinants et inquiétants, une grand-mère disponible, la naissance d'une amitié, des jeux, etc. Enfin, parce qu'ils s'identifieront avec plaisir à cette gamine dynamique, imaginative et pas trop sage.

Les illustrations de Garnotte, pleines de vie et de drôlerie, s'harmonisent sans fausse note à l'ensemble.

Louise Louthood
 Bibliothèque municipale de Montréal
 Centrale-Adultes.

Gabrielle Roy
L'ESPAGNOLE ET LA PÉKINOISE
 Illustré par Jean-Yves Ahern
 Éd. du Boréal, collection Boréal
 Jeunesse, 1986, 46 pages. 8,95 \$



«Ce sont les enfants qui ont fait la paix. Un jour peut-être tous les enfants du monde se donneront la main. Et il n'y aura plus jamais de chicane» (p. 42).

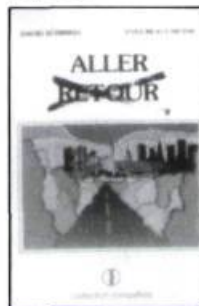
Au début, on pourrait croire que cette pensée est vraiment utopique, car l'action commence très vite par un dialogue très explicite où on ressent immédiatement la haine et la guerre qui rapetissent l'univers de Dona al Minouna, la chatte, et celui de la chienne pékinoise. Mais, peu à peu, l'auteure nous amène à comprendre que des êtres très différents les uns des autres peuvent, malgré leurs bonnes raisons de ne pas s'entendre, devenir des complices et s'amuser comme des fous, grâce à ces petites boules faiseuses de grands miracles: les minous ou bébés-chats. La chatte et la chienne vivent intensément leurs querelles et leurs réconciliations. Elles ne ménagent pas leurs mots pour s'envoyer promener, pas plus que leurs efforts quand il s'agit, ensuite, de sauver les trois chatons de l'espagnole, que les visiteurs voudraient bien adopter. Les deux mères et les trois bébés chats s'installent donc confortablement sous le plancher de la vieille maison pour vivre en paix et sans danger. Peu à peu, les animaux se bâtissent un royaume de jeux et de chaleur qui éblouit les humains.

Gabrielle Roy sait communiquer son amour profond et son admiration pour ses personnages animaux. Quant aux images de Jean-Yves Ahern, elles sont un peu vieillottes, douces, réalistes, sensibles et chaleureuses; elles respectent bien l'esprit de cette belle histoire qui ne manque pas d'évoquer le récit admirable de la vie de Courte-Queue.

Michèle Gélinas
 Bibliothèque municipale de Montréal
 Centrale-Enfants

romans

Yves Beauchesne et David Schinkel
ALLER RETOUR
 Éd. Pierre Tisseyre, collection
 Conquêtes, 1986, 144 pages.
 10,95 \$



Depuis la mort de ses parents, Martin, treize ans, vit avec son oncle Réjean. La bonne entente règne au début, mais fait peu à peu place à l'enfer. L'oncle revient ivre à la maison et bat sauvagement son neveu. Ne pouvant plus supporter

cette situation, Martin décide de s'échapper et de se réfugier chez tante Héléne. L'incrédulité de celle-ci l'amène à une solution encore plus extrême: il vivra clandestinement dans une école abandonnée avec pour seul compagnon le chien Mitcho et, pour seul contact, sa jeune amie Nathalie.

Le roman *Aller retour* traite du problème de l'enfant battu d'une façon sensée et nuancée; il incite l'enfant à ne pas subir cette situation tout en l'aider à la comprendre. L'agresseur est un parent qu'on aime et qui a de gros problèmes. L'oncle Réjean a perdu sa jeune femme dans l'accident qui a aussi coûté la vie aux parents de Martin. Martin lui-même frappera Mitcho dans un accès de désespoir et pourra réfléchir sur les causes et les conséquences de son geste. Ainsi, à la fin du roman, il donnera à l'oncle Réjean une seconde chance.

Soulignons également les qualités mises en valeur chez notre jeune héros. Débrouillard, sa route de journaux fait l'envie de tous les camelots de Québec. Son sens de l'organisation est mis à rude épreuve lorsqu'il s'installe dans l'école abandonnée. Réfléchi, il ne prend jamais de décision à la légère. Avant de quitter Québec, Martin prend soin d'apporter avec lui toutes ses économies. Il se trouve ensuite un emploi de livreur à l'épicerie Carrera.

Enfin, il fait preuve d'un grand sens des responsabilités. Ainsi, lorsque le concierge de l'école où il habite a une crise cardiaque, il va chercher du secours au risque de trahir son refuge. La fuite n'étant pas une solution à long